

XYZ. La revue de la nouvelle

Robert et Alexandre

Pierre Charland



Numéro 57, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4437ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charland, P. (1999). Robert et Alexandre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (57), 9–12.

Robert et Alexandre

Pierre Charland

Quand Robert et Alexandre se sont rencontrés, rien ne laissait croire que, malgré leurs différences, un lien si fort allait les unir.

Il faut dire qu'avec ses anneaux au nez et à un des sourcils, son crâne complètement rasé, Alexandre paraissait un peu bizarre aux yeux de Robert. L'homme en avait certes croisé beaucoup d'autres de même allure à Montréal, mais il ne leur avait jamais adressé la parole.

Retraité depuis trois ans, Robert avait toujours été plutôt réservé. Célibataire sans l'avoir vraiment choisi, il vivait péniblement, depuis un an, la solitude de ceux qui n'ont pas de conjointe et comptent un cercle d'amis plutôt restreint. Sa solitude s'était accentuée à la suite du décès de son unique sœur, Colette, qui habitait Laval, et chez qui Robert avait l'habitude d'aller partager le repas du dimanche soir.

Quant à Alexandre, il avait peu côtoyé son père, et au début, ne savait pas trop comment se situer face à un homme de l'âge de Robert. Pouvait-il avoir des choses à dire à quelqu'un de 68 ans? Était-il tout à fait différent de Robert ou partageait-il avec lui des points communs? Bien que très intelligent, Alexandre ne pouvait répondre à ces questions, car il ne se connaissait pas très bien.

Il savait toutefois qu'une série d'événements avaient marqué sa vie. À 17 ans, il avait quitté l'appartement de sa mère, à Longueuil, pour aller vivre avec des copains à Montréal. Leur style de vie ne lui convenait pas, mais c'est celui qu'il avait adopté: drogue, alcool, parties... Il y avait ensuite eu les études en administration... «Un choix sûr», s'était-il dit. Son cégep

terminé, il avait décroché un travail dans un club vidéo. Un coup de chance.

Quand Robert lui a adressé la parole la première fois, timidement, pour lui dire qu'il avait l'air bien fatigué, Alexandre a été lui-même surpris de sa réponse : « Oui, je suis fatigué de la vie. » Ils se sont ensuite revus, de semaine en semaine, et se sont progressivement liés d'amitié.

Robert a rapidement compris qu'Alexandre vivait à l'extérieur de lui-même, cherchant comme bouées de sauvetage des expériences fortes qui lui feraient oublier son mal de vivre. Mais il attendait, pour lui en parler, que la relation soit plus solidement établie.

À vrai dire, Robert souhaitait bien que se poursuive l'amitié avec Alexandre, car, à mesure qu'il apprenait à le connaître, il en venait à porter moins lourdement les échecs professionnels et intimes qui avaient marqué son histoire de vie. L'amitié l'aidait aussi à apprivoiser l'absence de sa sœur Colette. Surtout, il prenait conscience que, au delà de son manque de stabilité et de ses lenteurs, il avait développé une solide confiance en la vie et un sens profond de son identité. À force de côtoyer Alexandre, et d'être confronté aux innombrables incertitudes du jeune homme, Robert avait dû se rendre à l'évidence que, malgré les nombreuses déceptions encaissées au fil des ans, il était devenu un homme mûr et fort.

Leurs rencontres avaient aussi permis à Robert de constater que rien de ce que pouvait lui confier Alexandre relativement à son mal de vivre de 23 ans ne le surprenait ou ne le troublait. Il accueillait calmement, avec respect, les confidences du jeune homme et à l'occasion — quand il était sûr d'avoir compris — il se permettait un commentaire.

Il y avait aussi des jours où Robert se mettait à raconter en détail un épisode de sa vie : un amour déçu, un conflit de travail, une rencontre significative, un rêve caressé puis évanoui...

Parfois, Alexandre ne semblait plus écouter. Il avait les yeux rêveurs et distants. Mais chaque détail de ce que disait Robert

venait imprégner son cœur et sa mémoire. Il se faisait en quelque sorte des réserves de bonheur et d'espérance. Pour lui, même les difficultés et les échecs que racontait Robert étaient des raisons de croire en la vie. Il se disait : « Peut-être que ta vie a été difficile et n'a pas pris la tournure que tu aurais souhaitée, mais tu t'en sors sagement bien. À ton âge, je veux être comme toi. »

Certains jours, lorsqu'ils partageaient un repas ou allaient marcher ensemble, des souvenirs d'enfance revenaient soudainement à la mémoire d'Alexandre. Il s'agissait parfois d'événements heureux, et parfois de moments difficiles... comme bon nombre d'épisodes impliquant son père, qui avait brusquement quitté la famille alors qu'Alexandre avait 12 ans. Ces souvenirs surgissaient sans s'annoncer, jusque-là enfouis Dieu sait où, et Alexandre les accueillait avec émerveillement ou tristesse. Souvent, il les confiait à Robert. S'il s'agissait d'un événement heureux, Robert aimait qu'Alexandre lui en fournisse les détails, et il lui posait des questions. Si c'était un incident triste, il ne disait rien et écoutait. Il y eut des après-midi où Alexandre pleura. Robert aussi pleurait intérieurement, et pensait en lui-même : « Être père... comme c'est important, mais comme c'est difficile. Je l'ai échappé belle. »

En fait, Robert savait bien qu'il ne remplacerait jamais le père d'Alexandre. Dès son enfance, celui-ci avait été profondément marqué par la violence et ensuite par l'absence de cet homme. Son identité était blessée. Par ailleurs, Alexandre aimait beaucoup sa mère, et entretenait avec elle de très bons liens. Robert avait compris qu'il était, pour Alexandre, comme un vieil ami ou un compagnon de voyage. Il n'apportait pas de solutions à l'histoire de vie mouvementée du jeune homme, mais il était là, attentif.

Depuis qu'il connaît Robert, Alexandre a conscience d'avoir fait beaucoup de chemin. L'amitié lui a donné plus de confiance en lui-même et en la vie. Par surcroît, le fait d'avoir un vis-à-vis plus âgé avec qui partager ses doutes et vérifier ses intuitions lui

a permis de mieux se connaître. C'est aussi avec Robert qu'Alexandre a appris à prier. Simplement, avec le cœur.

Robert et Alexandre aiment bien se rappeler le contexte dans lequel ils se sont rencontrés. C'était une rencontre fortuite, un dimanche après-midi de la fin octobre, dans un petit café de l'avenue Mont-Royal. Robert revenait de la messe, et Alexandre se levait tout juste après une fête d'Halloween.

Cinq ans plus tard, grâce à Robert, plusieurs des masques d'Alexandre sont tombés, révélant un être sensible, courageux et bouillonnant de rêves et de projets. Riche d'une plus grande confiance en lui-même et en l'avenir, Alexandre s'est récemment engagé dans une relation de couple avec Annie, une copine de travail. Les deux s'aiment beaucoup et songent à se marier.

Quant à Robert, il sent peser le poids des ans, mais il est heureux. L'amitié d'Alexandre lui a rendu la joie au cœur. Il constate bien, aujourd'hui, que c'est à partir de leur pauvreté qu'a pu se nouer un lien si fort entre lui et Alexandre. Cela suffit à le réconcilier avec des blessures et des déceptions qu'il craignait de devoir porter, à jamais, comme des fardeaux trop lourds.